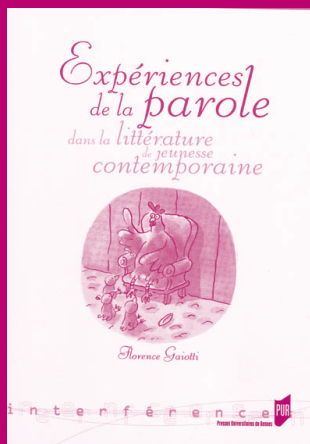


## notes de lecture



Florence Gaiotti :  
**Expériences de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine**

**Presses universitaires de Rennes**

Collection **Interférences**

**301 pages**

**19 €**

ISBN 978-2-7535-0899-6

Cette étude est la version remaniée d'une thèse de doctorat due à Florence Gaiotti, maître de conférences en littérature française à l'Université d'Artois, IUFM Nord-Pas-de-Calais.

Comme l'indique le titre c'est bien sur des expériences, au pluriel, de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine que s'articule la réflexion de Florence Gaiotti pour répondre à son interrogation initiale : « Comment s'y retrouver dans ce bruissement de voix que constitue un récit ? ».

Une première partie, « Paroles instables : les récits à plusieurs voix », présente une étude de la polyphonie en œuvre dans un panel de quatre romans. Sont mis en évidence les choix concernant l'agencement des voix dans l'économie narrative, le rôle de la parole dans la construction des personnages et les différences stylistiques d'écriture impliquées. Les stratégies adoptées servent des projets spécifiques mais tous ont en commun, de par leur complexité, de solliciter la coopération du lecteur, qui met à l'épreuve sa propre voix. Au terme de cette première partie nous voyons s'élaborer une réflexion sur le statut de la parole dans le roman.

Dans la deuxième partie, l'étude de l'album va apporter une dimension supplémentaire puisqu'il implique une collaboration spécifique entre textes et images dans la construction du récit. « Les Éditions du Rouergue : un laboratoire de la parole » s'appuie sur l'étude de la production d'une maison, héritière, dans sa politique éditoriale, d'un mouvement novateur initié dans les années 1970. Là, c'est à tout un répertoire de formes créatrices nouvelles que le jeune lecteur est confronté. Face à des propositions qui jouent de manière inattendue sur le récit, le dialogue, le double code iconique et verbal, il est

invité à vivre une véritable expérience littéraire. La parole a ouvert un espace de jeu et de réflexion.

La troisième partie, « Masques et voix dans les albums de Philippe Corentin », développe l'exemple d'un auteur dont l'œuvre, cohérente dans sa singularité, développe et perfectionne la recherche d'un dialogue spécifique du texte et de l'image, le jeu de faux-semblant, la polyphonie des instances d'énonciation. Convié à la connivence, le lecteur se perd dans cette confusion organisée avant d'être amené « à poursuivre à sa manière l'expérience infinie des pouvoirs et des limites de la représentation ». La parole, entre création par l'auteur et réception par le lecteur, est à la fois production et mise à l'épreuve.

La quatrième partie « L'affabulation ou l'apprentissage de la fiction » traite de cette question dans cette double perspective. Comme productrice d'une parole hyperbolique, marquée par l'excès, la sur-enchère, la répétition, ou, à l'opposé, comme l'organisatrice de pièges tendus au lecteur, l'initiant au doute, à l'incertitude, voire au constat de la perte et à la reconstruction du deuil. Et c'est sa propre voix, dès lors, que le lecteur peut entendre.

La lecture de cet ouvrage est extrêmement intéressante. D'abord parce que grâce au corpus choisi par l'auteur, il suscite chez le lecteur des réminiscences jubilatoires qui, grâce à la finesse et à la pertinence des analyses de Florence Gaiotti, s'enrichissent d'aperçus rajoutant de l'intelligibilité au plaisir immédiat. Ensuite grâce à ce parti pris d'une évocation « d'expérience » et de « parole » qui inscrit la lecture dans sa juste dimension. Enfin par un apport théorique qui témoigne du travail des chercheurs qui, dans le champ de la littérature pour la jeunesse, ouvrent de si grandes perspectives.

L'ouvrage s'ouvrirait sur une scène de lecture par la mère à l'enfant qui s'endort. Ce souci de la réception, de cette dimension sensible et affective court, tout au long de l'ouvrage qui se clôt sur un renversement de la perspective initiale : c'est à l'adulte que sont restitués les sortilèges du récit.

**Claudine Hervouët**